

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. INCORPORATED. BUREAU: 233 rue de Chartres.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (24, 28, 28, 28).

Nouvelles alliances

Il n'est bruit en Europe depuis quelque temps que de tentatives faites par les puissances pour établir l'équilibre des forces sur de nouvelles bases...

En fait d'alliances tendant à maintenir l'équilibre en Europe, il en est deux qui sont connues de tout le monde...

La triple comprend, comme on sait, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, dont les forces réunies pourraient évidemment tenir tête à celles de toute autre combinaison...

Or, ces deux combinaisons doivent durer quelques années encore, et il est certain qu'aucune des puissances de l'un ou de l'autre groupe ne songe à déchirer le pacte qui la lie...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie et former ainsi une nouvelle triple...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie et former ainsi une nouvelle triple...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie et former ainsi une nouvelle triple...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie et former ainsi une nouvelle triple...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie et former ainsi une nouvelle triple...

Il est toutefois possible que l'empereur allemand désire conclure avec les gouvernements de Paris et de St-Petersbourg une entente dont le but serait entièrement différent de celui pour lequel ont été formées la triple et la duplice...

On nous dit maintenant, par exemple, que la diplomatie allemande fait les plus grands efforts pour entrer dans une alliance avec la France et la Russie et former ainsi une nouvelle triple...

beaucoup plus sérieusement avant longtemps, et qu'il tiendra à obtenir pour l'exécution de son projet le concours de la France, étant certain d'avancer de celui de la Russie, mais dans ces conditions pourquoi a-t-il, de propos délibéré, créé l'incident marocain, incident d'autant plus froissant qu'on cherche en vain quels intérêts supérieurs ont pu décider Guillaume à faire le voyage de Tanger...

Le gouvernement français est un gouvernement représentatif, et à ce titre il est forcé de tenir compte avant tout de l'opinion publique, qu'il ne pourrait ignorer sous peine de déchéance. Guillaume a profondément blessé les sentiments de tous les Français, et il lui faut de quelque temps renouer à une alliance avec eux, quelquefois puisse être d'ailleurs le but.

En fait d'alliance nouvelle il n'y en a qu'une qui soit authentique, c'est l'alliance anglo-japonaise, et c'était la seule possible, chacune des puissances étant libre avant de la conclure et aucune n'ayant antérieurement blessé l'autre.

Quant aux autres dont on parle elles ne seront pas conclues de sitôt.

Consent sans gêne.

Au conseil de révision de Rosenheim, en Bavière, tous les jeunes gens s'étaient bien présentés à l'appel, sauf un, mais qui avait prié la précaution d'envoyer au président du Conseil de révision cette lettre d'excuses:

"Cher Monsieur le général, Je ne puis, à mon grand regret, me présenter à la révision; je vous prie de ne pas m'en vouloir; c'est que j'ai trop chaud!"

Le général ne s'est nullement fâché; mais, avec cet humour qui règne en Bavière, il a dit à un sous-officier: —Faites donc chercher ce Schmidt, et mettez-le pour huit jours à l'ombre.

Les petits crieurs de journaux à New-York.

Dans l'immense métropole américaine, les petits vendeurs de journaux vont, viennent, s'époumonnent, gesticulent, fourmillent aux abords des gares, du port, des théâtres, des cafés.

"Extra! Extra! Extra!" crient, en sonnant sous le nez leurs immenses familles toutes fraîches sorties de l'imprimerie, des gamins de huit à dix ans, qui semblent jaillir du sol et y rentrer, sans qu'on sache comment, ainsi que les démons de rats.

Comme les rats, en effet, ces minuscules citoyens ont leurs trous, leurs nids, où ils dorment quand ils peuvent, le plus souvent dans l'après-midi, aux "beaux centres" de la journée. C'est de huit heures du soir à dix heures du matin, en effet, qu'ils ont le plus de chances de placer leur marchandise.

Mais la vente des journaux n'est qu'une des mille et une occupations de ces petits garçons qui sont en outre d'énormes papiers, ayant leurs bookmakers et toute une organisation de paris mutuels, et qui sont aussi des fumeurs d'opium se gaisant dans les cabarets borgnes du quartier chinois, des pickpockets

refusant de me dire le nom de ma mère, mais en m'offrant une fortune en échange de ma soumission et de mon sacrifice; aujourd'hui institutrice à deux cents francs par mois comme ma pauvre et bonne Mary Parker, ma sœur de mière et d'abandon.

"Encore dois-je m'applaudir d'avoir trouvé cet emploi." "Que d'autres en cherchent vainement!" "Je ne me plains pas de mon sort."

"Je vais tâcher d'oublier toi les impressions sinistres que j'ai éprouvées au bord de l'étang dont je viens de vous parler, et qu'on appelle dans le pays l'étang de Yaubert, et devant la chaumière qu'on appelle aux environs de Belfonds la cabane du Val aux biches."

"Promettez-moi, cher maître, de m'écrire au sujet de ma bonne Victoire." "Donnez-moi de ses nouvelles." "Que devient-elle?" "Aubin a-t-il tenu la promesse qu'il a paru lui faire le jour de mon départ?" "Je crois bien que non."

"J'ai comme un pressentiment que les odieuses scènes dont j'ai été témoin se renouvellent." "Et alors quelle existence pour elle." "Elle ne mérite pas tant de chagrins, car je vous assure qu'elle est bonne et dévouée au-delà de ce que vous pouvez penser."

"Hier, dans un château où on

ont fait d'éloquents sermons devant de nombreux auditoires.

Meurtre et suicide.

John Luther Holdsworth, un menuisier âgé de 25 ans, a tué sa femme et s'est ensuite suicidé, hier après-midi, en leur demeure rue Banks 2415. Quelque marié depuis quatre mois seulement le couple ne s'accordait pas et souvent la soirée d'il y a environ dix jours après une violente scène Mme Holdsworth s'est séparée de son mari, déclarant qu'elle ne pouvait plus vivre avec un homme dont les accusations portaient ombrage à son honneur.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum a été aussi franc et aussi complet que celui du programme de la semaine dernière, qui peut passer pour un modèle du genre.

Le clou du spectacle est sans contredit le numéro des frères Patty. Ces acrobates sont véritablement extraordinaires, et la vogue dont ils ont joui dans les grandes villes d'Europe s'explique quand on les a vus.

Mlle Celina Bobe, une virtuose parisienne du xylophone et du violon, est incontestablement une artiste de premier ordre. Elle a été rappelée plusieurs fois hier soir.

Nina Morris et sa troupe ont excellé dans une intéressante petite comédie: "A Friend's Advice", et La Belle Estellita, une chanteuse et danseuse espagnole qu'accompagne Senor Gardon, a fait la conquête du public.

Les rires n'ont pas cessé durant la représentation de "The Darktown Circus" par Clayton, Jenkins et "Jasper", deux hommes et un âne. C'est d'un comique irrésistible.

Walter Stanton Jr., "The Giant Rooster" et Julius "The Clown" ont été très applaudis, et les reproductions de groupes en marbre et en bronze par Henrietta de Serris et sa troupe.

Le spectacle est heureusement complété par des vues animées très artistiques et très intéressantes.

Matinée tous les jours à l'Orpheum.

La Fête Religieuse des Israélites

C'était hier le Yom Kippur, la grande fête religieuse des Israélites qui est consacrée aux prières et au repentir et pendant laquelle les fidèles se soumettent à une abstinence rigoureuse.

La fête a commencé dimanche soir au coucher du soleil par les services dans toutes les synagogues, et elle s'est terminée hier au même moment. Pendant ces vingt-quatre heures les Israélites s'abstiennent de toute nourriture et de tout breuvage.

Au service célébré dimanche à sept heures du soir à la synagogue Touro le rabbin Leucht a continué la série de ses sermons, qui ont obtenu beaucoup de succès durant les dix jours que dure la fête entière.

Au Temple Sinai un remarquable programme musical préparé par le révérend Jules Braunfeld a été exécuté et le rabbin Heller a fait un sermon.

Dans ces deux temples les fidèles étaient très nombreux, comme d'ailleurs au nouveau temple orthodoxe de la rue Carondelet, près de la rue Terpsichore, où M. Rothstein a officié, et à la synagogue de l'Asile Julius Weiss, où M. Gordon a conduit le service du Yom Kippur.

Dans la journée d'hier des services ont été célébrés à dix heures du matin à la synagogue Touro et au Temple Sinai, ainsi que dans les autres temples.

Partout les fidèles ont entendu d'excellente musique et les rabbins

ont fait d'éloquents sermons devant de nombreux auditoires.

Meurtre et suicide.

John Luther Holdsworth, un menuisier âgé de 25 ans, a tué sa femme et s'est ensuite suicidé, hier après-midi, en leur demeure rue Banks 2415. Quelque marié depuis quatre mois seulement le couple ne s'accordait pas et souvent la soirée d'il y a environ dix jours après une violente scène Mme Holdsworth s'est séparée de son mari, déclarant qu'elle ne pouvait plus vivre avec un homme dont les accusations portaient ombrage à son honneur.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum a été aussi franc et aussi complet que celui du programme de la semaine dernière, qui peut passer pour un modèle du genre.

Le clou du spectacle est sans contredit le numéro des frères Patty. Ces acrobates sont véritablement extraordinaires, et la vogue dont ils ont joui dans les grandes villes d'Europe s'explique quand on les a vus.

Mlle Celina Bobe, une virtuose parisienne du xylophone et du violon, est incontestablement une artiste de premier ordre. Elle a été rappelée plusieurs fois hier soir.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum a été aussi franc et aussi complet que celui du programme de la semaine dernière, qui peut passer pour un modèle du genre.

Le clou du spectacle est sans contredit le numéro des frères Patty. Ces acrobates sont véritablement extraordinaires, et la vogue dont ils ont joui dans les grandes villes d'Europe s'explique quand on les a vus.

Mlle Celina Bobe, une virtuose parisienne du xylophone et du violon, est incontestablement une artiste de premier ordre. Elle a été rappelée plusieurs fois hier soir.

Nina Morris et sa troupe ont excellé dans une intéressante petite comédie: "A Friend's Advice", et La Belle Estellita, une chanteuse et danseuse espagnole qu'accompagne Senor Gardon, a fait la conquête du public.

Les rires n'ont pas cessé durant la représentation de "The Darktown Circus" par Clayton, Jenkins et "Jasper", deux hommes et un âne. C'est d'un comique irrésistible.

Walter Stanton Jr., "The Giant Rooster" et Julius "The Clown" ont été très applaudis, et les reproductions de groupes en marbre et en bronze par Henrietta de Serris et sa troupe.

Le spectacle est heureusement complété par des vues animées très artistiques et très intéressantes.

Matinée tous les jours à l'Orpheum.

La Fête Religieuse des Israélites

C'était hier le Yom Kippur, la grande fête religieuse des Israélites qui est consacrée aux prières et au repentir et pendant laquelle les fidèles se soumettent à une abstinence rigoureuse.

La fête a commencé dimanche soir au coucher du soleil par les services dans toutes les synagogues, et elle s'est terminée hier au même moment. Pendant ces vingt-quatre heures les Israélites s'abstiennent de toute nourriture et de tout breuvage.

Au service célébré dimanche à sept heures du soir à la synagogue Touro le rabbin Leucht a continué la série de ses sermons, qui ont obtenu beaucoup de succès durant les dix jours que dure la fête entière.

Au Temple Sinai un remarquable programme musical préparé par le révérend Jules Braunfeld a été exécuté et le rabbin Heller a fait un sermon.

Dans ces deux temples les fidèles étaient très nombreux, comme d'ailleurs au nouveau temple orthodoxe de la rue Carondelet, près de la rue Terpsichore, où M. Rothstein a officié, et à la synagogue de l'Asile Julius Weiss, où M. Gordon a conduit le service du Yom Kippur.

Dans la journée d'hier des services ont été célébrés à dix heures du matin à la synagogue Touro et au Temple Sinai, ainsi que dans les autres temples.

Partout les fidèles ont entendu d'excellente musique et les rabbins

ont fait d'éloquents sermons devant de nombreux auditoires.

Meurtre et suicide.

John Luther Holdsworth, un menuisier âgé de 25 ans, a tué sa femme et s'est ensuite suicidé, hier après-midi, en leur demeure rue Banks 2415. Quelque marié depuis quatre mois seulement le couple ne s'accordait pas et souvent la soirée d'il y a environ dix jours après une violente scène Mme Holdsworth s'est séparée de son mari, déclarant qu'elle ne pouvait plus vivre avec un homme dont les accusations portaient ombrage à son honneur.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum a été aussi franc et aussi complet que celui du programme de la semaine dernière, qui peut passer pour un modèle du genre.

Le clou du spectacle est sans contredit le numéro des frères Patty. Ces acrobates sont véritablement extraordinaires, et la vogue dont ils ont joui dans les grandes villes d'Europe s'explique quand on les a vus.

Mlle Celina Bobe, une virtuose parisienne du xylophone et du violon, est incontestablement une artiste de premier ordre. Elle a été rappelée plusieurs fois hier soir.

Société de Bienfaisance des Bouchers. Une brillante célébration.

Il n'y a pas de ville en Amérique où les sociétés françaises soient aussi nombreuses qu'à la Nouvelle-Orléans, sociétés pratiquant largement toutes la bienfaisance ou la philanthropie, et toutes bien considérées dans le milieu où elles vivent et prospèrent.

Il y a quelques jours, une des plus anciennes d'entre elles, la Société de Bienfaisance des Bouchers célébrait le trente-neuvième anniversaire de sa création, par un banquet auquel assistaient le consul de France M. V. Dejou, et les présidents des diverses sociétés françaises de notre ville, banquet qui se donnait au restaurant de la Renaissance des Chènes Verts.

Le jour Marmouget, recorder de la seconde cour, a siégé hier à son tribunal, après trois semaines de vacances passées à Pontchartraine. C'est le recorder adjoint Crimen qui a siégé en son absence.

Soixante prisonniers ont comparu devant le recorder Marmouget. Dix-huit individus arrêtés pour ivresse ont été acquittés.

Nègre dangereux condamné.

Un nègre du nom de Will Johnson, que la police avait arrêté dimanche à l'angle des rues Thalia et S. Peters où il terrorisait les habitants du voisinage en brandissant un revolver, avec lequel il fit feu d'ailleurs lorsque les agents appelés le serrèrent de trop près, a comparu hier matin devant le recorder Fogarty sous les accusations d'ivresse, de bris de paix, d'outrage aux agents et de coups de feu dans les limites de la ville, et a été condamné au total à \$100 d'amende ou 120 jours de prison. En outre il devra comparaître devant la première cour criminelle de cité sous l'accusation de port d'arme cachée.

Consulat de France

Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejou, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Je n'en avais pas l'occasion ni le moyen.

"J'ai donc dû accepter la position qui m'était offerte."

"An surplus, ne suis-je pas aussi bien perdus dans ce grand Paris si tumultueux et si remuant qu'un fond des deux Amériques?"

"Ne donnez mon adresse à personne, je vous en supplie."

"Vous pourriez m'occasionner les plus grands ennuis et vous ne le voulez pas."

"Votre toute dévouée."

"Répondez-moi chez M. le marquis de Lucenay-Barentin, hôtel Lucenay, place Vendôme, Paris."

Elle mit l'adresse:

"Monsieur Fauconas, professeur de philosophie, rue de l'Oratoire, à Grasse. (Alpes-Maritimes)."

Puis elle écrivit quelques lignes, selon sa promesse à son ami du Val aux biches, pour lui donner de ses nouvelles et le tranquilliser, certains du secret qu'il était engagé à garder.

Il était tard.

Elle tombait de fatigue et ses yeux se fermaient.

Réception du Président. Les membres du comité chargé du programme pour la réception du président Roosevelt se sont réunis hier après-midi et ont pratiquement terminé les préparatifs de la parade.

Il a été décidé que le train présidentiel s'arrêtera au quai Stuyvesant. De là le Président sera reçu par le gouverneur et le maire et sera escorté à bord du "Comus".

Ce magnifique vapeur qui battra le drapeau du président descendra le fleuve jusqu'à Chalmette s'arrêtant en route à la station navale.

Au retour, la procession se formera au quai Harrison et montera à la rue du Canal de Canal à Camp, à Delord, à St-Charles jusqu'à l'Hôtel de Ville.

Pluie bienfaisante.

La pluie continue de ces jours derniers a été d'un grand bénéfice au point de vue sanitaire.

Les fonctionnaires du service de santé publique et de l'hôpital de la marine déclarent qu'elle a fait un grand bien en nettoyant les égouts, les ruisseaux, etc.

Beaucoup de personnes craignent que la fraîcheur n'eut un dangereux effet sur les malades, mais il n'en a rien été car on n'a pas constaté un seul décès dimanche.

Tribunaux.

Cour Civile de District.

Vve Clara Schwann vs Vve Alice Wortham, action en dommages de \$1,000.

John A. Nicholls vs Crescent Fire & Transportation Co., action en dommages de \$1,000.

F. Barras, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Kennedy vs le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans, injonction.

H. Karstendiek vs Thos F. Cunningham, action en dommages de \$2,500.

Successions ouvertes.

G. H. Moseley, Jordan Laws, Angelo Pitavallo, Joseph Hortaire.

Deuxième Cour Intérieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions.

Sandra Cruick, John B. Blackwell, Jos. Holland, Rose Wagner, Jacob Lindner, Thos Brierley, John Dillman, Louis A. Bertonière, Marie Lee, actes de violence; Ed. Orr, attaque et blessure; Joseph McElroy, Walter Ducom, abandon du foyer conjugal; Arthur Chapron, Mme Arthur Chapron, vente de billets de loterie; John Ferretti, Chas. Thomson, actes de violence; Lizzie Porter, larcin; John M. Burgan, Eug. L. Pierre, violation de la loi du dimanche; Gus. Kingston, e'fraction; A. Sardino, obtention de marchandises sous de faux prétextes.

Condamnations.

Geo. Howell, actes de violence \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Arthur Erstein, obtention d'argent sous de faux prétextes, 3 mois de prison.

Noie prosequis: Jim Batters, actes de violence; Thos L. Norman, attaque et blessure; Willie Derbigny, attaque et blessure.

Trouvés coupables: Willie Derbigny, port d'arme cachée; Louis Timens, violation de l'acte 58 de 1894. Envoyé devant la Cour Criminelle: Thos L. Norman, meurtre.

Feuilleton

DE—

L'Abelle de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

XI

EN FONCTIONS

Bulle.

de mon passage à Paris, votre ancienne stève, ma grande amie, Mary Parker, qui est institutrice dans une riche famille parisienne, de me trouver une place comme la sienne.

"Le matin même on la veille j'avais reçu sa réponse." "On m'en offrait une dans une famille du même genre..." "Je l'ai acceptée."

"La nuit, je suis partie avec quelques objets indispensables, en abandonnant tout, mon trousseau de demoiselle, le château de Belfonds et les espérances qu'on faisait miroiter à mes yeux."

"Le lendemain, après quelques modestes emplettes faites avec des économies de pensionnaire, et sur la recommandation de la patronne de Mary Parker, je suis entrée dans la place qu'elle m'a procurée."

"Me voilà donc institutrice d'une enfant de treize ans, fille d'un père et d'une mère puissamment riches, et extrêmement capricieuse, si j'en juge par l'accueil qu'elle m'a fait."

"J'espère parvenir à l'approprier, avec beaucoup de patience et de bonté."

"J'estime que son plus grand défaut c'est d'avoir été gâtée par la faiblesse de ses parents prêts à satisfaire toutes ses volontés, et les adulations du peuple de valets qui vit autour d'elle."

"Telle est ma destinée, cher monsieur Fauconas. Hier, dans un château où on

refusant de me dire le nom de ma mère, mais en m'offrant une fortune en échange de ma soumission et de mon sacrifice; aujourd'hui institutrice à deux cents francs par mois comme ma pauvre et bonne Mary Parker, ma sœur de mière et d'abandon.

"Encore dois-je m'applaudir d'avoir trouvé cet emploi." "Que d'autres en cherchent vainement!" "Je ne me plains pas de mon sort."

"Je vais tâcher d'oublier toi les impressions sinistres que j'ai éprouvées au bord de l'étang dont je viens de vous parler, et qu'on appelle dans le pays l'étang de Yaubert, et devant la chaumière qu'on appelle aux environs de Belfonds la cabane du Val aux biches."

"Promettez-moi, cher maître, de m'écrire au sujet de ma bonne Victoire." "Donnez-moi de ses nouvelles." "Que devient-elle?" "Aubin a-t-il tenu la promesse qu'il a paru lui faire le jour de mon départ?" "Je crois bien que non."

"J'ai comme un pressentiment que les odieuses scènes dont j'ai été témoin se renouvellent." "Et alors quelle existence pour elle." "Elle ne mérite pas tant de chagrins, car je vous assure qu'elle est bonne et dévouée au-delà de ce que vous pouvez penser."

"Hier, dans un château où on

"Je n'oublierai jamais les soins qu'elle m'a prodigués et ses caresses qui m'étaient si douces."

"Je les regrette souvent encore."

"Dites lui bien, cher maître, que je vais travailler courageusement pour elle et pour moi et que mon rêve, puisque les autres me méconnaissent et me rejettent, sera de vivre un jour dans une chaumière moins lugubre que celle du Val aux biches telle qu'on me l'a dépeinte et non telle que je l'ai vue, car elle est assez riante aujourd'hui, et de gagner une petite aisance qui nous permette de vivre indépendamment l'un de l'autre."

"Dites-lui que je l'embrasse de très loin, quand il me serait si bon de le faire de près, et qu'elle a toujours la meilleure part de mon cœur."

"Pour vous, cher monsieur Fauconas, je vous envoie toutes mes amitiés et mes bons souvenirs d'élève reconnaissant."

"On vous aimait bien, à la pension des Augustines, et votre douce philosophie nous préparait aux misères qui nous attendaient et nous a donné du courage pour les supporter."

"Je me confie à vous."

"Ecrivez-moi quand vous le pourrez et lorsque vous aurez quelque chose à me dire."

"Si j'avais pu traverser les mers pour demeurer introuvable, je l'aurais fait."

"Je n'en avais pas l'occasion ni le moyen."

"J'ai donc dû accepter la position qui m'était offerte."

"An surplus, ne suis-je pas aussi bien perdus dans ce grand Paris si tumultueux et si remuant qu'un fond des deux Amériques?"

"Ne donnez mon adresse à personne, je vous en supplie."

"Vous pourriez m'occasionner les plus grands ennuis et vous ne le voulez pas."

"Votre toute dévouée."

"Répondez-moi chez M. le marquis de Lucenay-Barentin, hôtel Lucenay, place Vendôme, Paris."

Elle mit l'adresse:

"Monsieur Fauconas, professeur de philosophie, rue de l'Oratoire, à Grasse. (Alpes-Maritimes)."

et ses visites de la journée l'avaient rompu.

Elle laissa glisser sur le tapis son peignoir assez semblable à une robe de bure dont, au reste, il n'avait que la couleur, et la b'ancheur nacrée de ses épaules se refléta dans une grande glace placée entre deux fenêtres.

Pourquoi alors, en voyant cette inutile beauté, se rappela-t-elle le jeune cavalier qu'elle avait aperçu pour la première fois, avec M. de Bohaire, au moment où elle venait de s'arrêter devant la cabane du Val-aux-biches, écoutant les sons bizarres qui s'en échappaient?"

Et plus tard aux abords de la terrasse du